



LIMITES ET DÉFIS DE L'ASSISTANCE HUMANITAIRE AUX RÉFUGIÉS : ÉTUDE DU CAMP DE MINAWAO DANS L'EXTRÊME-NORD DU CAMEROUN (2013-2023)

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 12-10-2025 / Date de retour d'instruction : 22-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Abass MOHAMADOU

Doctorant à l'Université de Maroua, Cameroun, Département d'Histoire, Unité de Formation Doctorale (UFD) : Sciences de l'Homme et de la Société

✉ abassmohamadou@yahoo.fr

Résumé : Depuis 2014, la région de l'Extrême-Nord en général, et le département de Mayo-Tsanaga en particulier, sont confrontés à des crises sécuritaires et humanitaires majeures. Ces crises sont consécutives aux attaques de la secte islamiste *Boko Haram*, au développement du grand banditisme et aux conflits intercommunautaires dus au changement climatique. Cette insécurité a engendré des flux de migrations forcées notamment l'afflux des réfugiés dans le camp de Minawao et les villages hôtes. Face à ce défi humanitaire sans précédent, de nombreuses Organisations Non Gouvernementales (ONG) se sont mobilisées pour apporter secours et réconfort à ces populations en détresse. Cela dit, l'objectif de cette étude vise à analyser les contraintes, les défis et les insuffisances de l'assistance humanitaire dans le camp de réfugiés de Minawao à l'Extrême-Nord du Cameroun. De là, il faut souligner que les interventions des ONG ont contribué de manière significative à l'amélioration des conditions de vie des réfugiés dans ce camp, notamment en matière d'accès à la nourriture, à l'eau, au logement et aux soins de santé, etc. Cependant, il y a lieu de constater que ces actions ont perdu en efficacité et en pertinence au fil du temps, en raison de défis structurels et conjoncturels majeurs. Les résultats escomptés n'ont pas été pleinement atteints, et les interventions ont fini par devenir obsolètes. Par conséquent, l'étude propose d'améliorer les interventions des ONG en intégrant une approche basée sur la résilience et le développement durable. Les recommandations incluent la mise en place d'une gouvernance anticipative, le respect des cadres normatifs, la coordination des actions et des ressources, ainsi que des politiques visant l'autonomisation et l'insertion des réfugiés, tant dans la région de l'Extrême-Nord que dans le camp de Minawao.

Mots clés: Réfugié, assistance humanitaire, ONG, Minawao, crises sécuritaires.

LIMITS AND CHALLENGES OF HUMANITARIAN ASSISTANCE TO REFUGEES: A STUDY OF THE MINAWAO CAMP IN THE FAR NORTH OF CAMEROON (2013-2023).

Abstract: Since 2014, the Far North region of Cameroon, and specifically the Mayo-Tsanaga Division, has been grappling with major security and humanitarian crises. These crises result from Boko Haram attacks, rising organized crime, and intercommunal conflicts exacerbated by climate change. This insecurity has triggered significant forced migration, notably the influx of refugees into the Minawao camp and host villages. In response to this unprecedented humanitarian challenge, numerous Non-Governmental Organizations (NGOs) have mobilized to provide relief to distressed populations. This study aims to analyze the constraints, challenges, and shortcomings of humanitarian assistance within the Minawao refugee camp. The findings indicate that NGO interventions have significantly improved refugees' living conditions, particularly regarding access to food, water, shelter, and healthcare. However, the study observes that these actions have lost effectiveness and relevance over time due to major structural and situational challenges. As expected results were not fully achieved, many interventions have become obsolete. Consequently, this study suggests improving NGO interventions by integrating an approach based on resilience and sustainable development. Recommendations include implementing anticipatory governance, adhering to normative frameworks, improving the coordination of actions and resources, and developing policies aimed at the empowerment and socio-economic integration of refugees, both within the Far North region and the Minawao camp.

Keywords: Refugee, humanitarian assistance, NGO, Minawao

Introduction

L'Afrique subsaharienne est aujourd'hui le théâtre de nombreux conflits sociaux et armés ainsi que des catastrophes naturelles à répétition. Ce contexte global caractérisé par une insécurité croissante, provoque des drames atroces. Le Cameroun, pays relativement stable, autrefois considéré comme un îlot de paix, lui aussi fait face à trois crises majeures : la crise séparatiste dans le Nord-Ouest et le Sud-Ouest (NoSo), la crise centrafricaine dans la façade-Est (Est et Adamaoua) et la crise *Boko Haram* à l'Extrême-Nord. Toutes ces crises ont occasionné le déplacement de plus de 2 093 906 personnes parmi lesquelles 407 580 réfugiés, 17 508 demandeurs d'asile, 1 037 000 personnes déplacées internes et 699 545 retournées (Gouvernement, OIM, OCHA, HCR, Octobre 2025).¹ A l'Extrême-Nord du Cameroun, selon le HCR (2025), on compte environ 125 341 réfugiés nigériens dont plus de 80 000 vivent dans le camp de Minawao. A cela, il faut ajouter 453 661 personnes déplacées internes et 198 940 retournées dans leurs villages d'origines. Ces déplacements commencés en 2013 dans la région, sont essentiellement causés par la crise *Boko Haram*. Les zones les plus touchées sont les départements transfrontaliers du Mayo-Tsanaga, du Mayo-Sava et du Logone et Chari.

En effet, *Boko Haram* depuis son avènement au Nigéria vers 2002 à Maiduguri, a pour objectif, l'établissement d'un Etat islamique hostile à l'école et à la civilisation occidentale (G. Magrin et M-A P. de Monclos, 2018). Il s'est radicalisé en un groupe armé terroriste à la mort de son fondateur Mohamed Yusuf. Par les armes et la violence extrême, il s'est rapidement propagé dans tout le bassin du Lac Tchad et causé de milliers de morts et de destructions généralisées. En raison de sa proximité géographique avec le Nigeria, l'Extrême-Nord du Cameroun va inévitablement subir les attaques et les atrocités de la secte. Depuis 2013 selon *Human Rights Watch* (2021), la région subit les agressions et les affres de ce groupe terroriste qui cible sans discernement les civils et les forces de défense et de sécurité. Il s'en prend invariablement aux villes comme aux villages. Ce climat conflictuel et anxiogène qui s'est installé, a engendré de milliers de morts et des pillages. Il va également entraîner des déplacements tous azimuts et sans précédent des populations qui tentent d'échapper à la mort ; et de trouver ailleurs, protection et assistance.

Face à ces défis humanitaires, l'Etat du Cameroun n'était pas vraiment préparé à cet afflux extraordinaire de déplacés encore jamais observé dans la région de l'Extrême-Nord, la plus pauvre du pays. Il ne disposait pas non plus de ressources techniques, logistiques et financières nécessaires pour y répondre efficacement. Pourtant, les besoins d'assistance étaient pressants et quotidiens. C'est la raison pour laquelle, le Gouvernement camerounais a fait appel aux ONG locales et internationales. Cet appel visait à soutenir le soutien dans la prise en charge des réfugiés du camp de Minawao et des déplacés et réfugiés hors camp éparpillés dans toute la région. A la suite de cet appel, le déferlement des ONG dans la région sera exceptionnelle.

Le présent article, vise à analyser les contraintes, les défis et les insuffisances de l'aide humanitaire fourni par ces ONG dans le camp de réfugiés de Minawao. En effet, cette contribution souhaite proposer une analyse des facteurs structurels qui contraignent l'action humanitaire dans le camp de réfugiés de Minawao. Elle se propose aussi d'étudier les

¹ Operational Data Portal, Population of concern, 31 octobre 2025, en ligne, consulté le 04 novembre 2025, URL : <https://data.unhcr.org/fr/country/cmr>.



stratégies alternatives ou complémentaires pour améliorer l'efficacité de l'aide humanitaire. Enfin, elle vise à analyser l'impact des limites à l'assistance humanitaire, sur la durabilité des interventions des ONG au profit des réfugiés dans le camp de Minawao.

1. Méthodologie

1.1. Zone d'étude

La zone d'étude de cet article est le camp de Minawao. Le choix de ce site se justifie en raison des flux et reflux des migrations forcés, particulièrement des réfugiés, les conséquences de leur présence sur la vie des communautés riveraines (chômage des jeunes, déperdition scolaire, déplacement des populations...) et l'intensité des activités des Organisations Non Gouvernementales (ONG), des Organisations du Système des Nations-Unies (OSNU) et des Organisations Internationales (OI).

1.2. Outils de recherche

Ils constituent les éléments pour la production d'un travail scientifique en tenant compte des techniques et des méthodes bien appropriées. Ces éléments sont entre autres les entretiens semi-structurés, les Groupes de discussion (GD ou focus groups), les entretiens avec des informateurs clés (EIC), etc.

1.3. Entretiens semi-structurés

L'entretien est une technique qualitative destinée à recueillir des données sur un sujet, dans la perspective de leur analyse de manière discursive. Ces données reflètent notamment, l'univers mental conscient ou inconscient des individus, comme le suggère P. Baumard et Al, (1999, p.7). Pour V. der Maren (1995), l'entrevue, qu'elle soit libre, semi-structurée ou structurée, vise à colliger des données ayant trait au cadre personnel de référence des individus (émotions, jugements, perceptions, entre autres) par rapport à des situations déterminées. Elle porte aussi sur l'expérience humaine dont elle cherche à préserver la complexité, C. Baribeau et C. Royer (2012, p.25). D'après Yves Poisson, l'expression semi structurée « ne devrait pas laisser croire que le chercheur ne sait pas à quelles fins il pose ses questions ». Ce qu'il entend par là, c'est que l'entrevue se déroule dans le style télévisé, c'est-à-dire, l'intervieweur peut reprendre une question afin d'aller chercher une réponse mieux détaillée. Toutefois, Y. Poisson (1990, p.74) affirme que « la personne qui conduit une entrevue semi structurée doit tout de même avoir à sa disposition une sorte d'aide-mémoire où seront développés les principaux points sur lesquels elle veut faire porter l'entretien, ». Dans le cadre de cette recherche, cet outil a été administré individuellement aux personnes ressources (personnels ONG et réfugiés). Il a permis d'approfondir l'information sur la signification relative aux limites de l'assistance humanitaire apportée par les ONG aux réfugiés dans le camp de Minawao et comprendre également la situation de ces réfugiés dans ce camp.

Le choix du guide d'entretien individuel s'explique par la nature du phénomène à analyser : un entretien de la sorte quand il est bien mené, un climat de confiance et de quiétude s'installe. C'est dans ce sens, que C. Baribeau et C. Royer (2012, p.26) pensent que « comme la parole est donnée à l'individu, l'entretien s'avère un instrument privilégié pour mettre au jour sa représentation du monde. »

Au regard de ce qui précède, nous retenons que l'étude qualitative que nous avons utilisé dans le cadre de nos enquêtes, avait pour objectif principal, la collecte diversifiée et surtout

profonde des données sur la gestion des réfugiés, l'appui en assistance humanitaire aux réfugiés et les limites à l'assistance humanitaire apportée aux réfugiés de Minawao.

1.4. Groupes de discussion (GD ou focus groups)

Le focus group est une méthode qualitative qui consiste à réunir un petit groupe de personnes pour discuter d'un sujet spécifique sous la direction d'un animateur. C'est une technique d'« *enquête hybride* » car, elle est conduite de la même manière qu'un entretien « *l'enquêteur cherche à obtenir une information orale de la part des enquêtés* », Grawitz (2001). D'après cet auteur, l'interaction entre les membres du groupe favorise une mise en évidence des attitudes afin de promouvoir les techniques de discussion en groupe. En effet, un groupe de discussion s'organise autour des personnes réunies issues d'une même sphère sociale ou partageant les mêmes expériences pour discuter sur un thème précis d'intérêt capital. Ainsi, les participants sont encouragés à exprimer leurs opinions, leur expérience, leurs points de vue et à interagir les uns avec les autres. Cette méthode nous a permis de recueillir des informations riches et diverses sur un sujet donné, d'explorer différentes perspectives et favoriser les interactions et les échanges entre les participants. Dans le cadre de cette recherche, cinq focus group ont été organisés dans le but de recueillir des données plus profondes et diverses opinions autour de l'assistance humanitaire apportée par les ONG aux réfugiés. Ils se sont déroulés tour à tour auprès des jeunes, des hommes, des femmes. Ces focus groups nous ont permis aussi dans le même sens, de comprendre les actions des ONG et leurs limites en matière de l'assistance aux réfugiés.

1.5. Entretiens avec des informateurs clés (EIC)

Les entretiens avec les informateurs clés ont consisté à mener les enquêtes auprès des personnes ressources. C'est-à-dire, les personnes ou les informateurs qui maîtrisent le sujet de notre recherche. Ces informateurs nous ont fourni des informations claires et crédibles par rapport à la situation des réfugiés dans le camp de Minawao, les actions des ONG et leurs limites en matière de gestion des réfugiés. Comme informateurs clés, on a les réfugiés, les travailleurs humanitaires, etc.

1.6. Méthodes de recherche

La méthode est constituée d'un ensemble de règles qui, dans le cadre d'une science donnée, sont relativement indépendantes des contenus et des faits particuliers étudiés en tant que tels. Elle se traduit, sur le terrain, par des procédures concrètes dans la préparation, l'organisation et la conduite d'une recherche, Aktouf (1987, p.27).

Dans le cadre de cette recherche, l'approche qualitative a été utilisée. Elle se définit comme une activité qui permet à un chercheur ou groupe de chercheurs d'acquérir des connaissances sur les réalités culturelles et sociales. Ces connaissances peuvent être acquises par l'application d'une ou plusieurs des techniques suivantes : analyse des documents, observations, entretiens et rencontres avec des individus ou des groupes sociaux. Dans le cadre de cette étude, elle a été adéquate pour cerner les aspects culturels et les représentations sociales des réalités, les interactions entre les acteurs ou les groupes. De même, elle nous a permis d'obtenir les données qualitatives y afférentes. Pour ce faire, trois techniques ont été usitées.

1.7. L'observation

L'observation est un mode de collecte des données par lequel le chercheur observe de lui-même, de visu, des processus ou des comportements se déroulant dans une



organisation, pendant une période de temps délimité. C'est un mode de recueil alternatif de l'entretien selon J. Ibert et Al (1999, p.9). Dans le cadre de cette étude, nous allons utiliser l'observation directe qui vise à avoir un regard attentif et attentionné sur les aspects particuliers d'un phénomène que l'on étudie à un moment et un espace donné. Tout ceci associé à un guide d'observation que nous avons construit au préalable. S. Beaud et F. Weber (1997) pensent pour leur part, que c'est un outil de découverte et de vérification du fait social qui suppose trois phases simultanées : la perception, la mémorisation et la notation. En sciences sociales, certaines méthodologies qualitatives sont notamment pertinentes pour les études qui se réfèrent aux théories de l'action.

Ces méthodologies ont l'avantage de bien rendre compte des positions et des perspectives des différents acteurs de manière à ne pas inventer ce qu'il est possible d'observer comme le suggère H. S. Becker (1954). Les stratégies sont observées dans la durée pour permettre une cohérence de l'analyse.

Nous faisons appel à l'observation directe ici pour observer le comportement des différents acteurs ainsi que leurs réalisations sur le terrain. En outre, elle nous a permis d'observer les réactions des membres des ONG lors des différentes séances de focus group avec pour objectif, de faire une meilleure analyse entre le discours des acteurs avec la réalité des actions qui sont véritablement menées sur le terrain. Pour mieux capitaliser cette technique, nous avons mis en place un journal d'observation dans lequel nous notions les faits et actions de nos interviewés lors des échanges, ainsi que des réalisations majeures obtenues dans le camp de réfugiés de Minawao. En plus, il est important de mentionner que la recherche documentaire est d'une importance capitale.

1.8. Recherche documentaire

L'exploration documentaire a été importante à toutes les étapes de notre processus de recherche. La recherche, par son essence même, vise à faire avancer une discipline en ébauchant de nouvelles théories ou de nouvelles pratiques. Pour ce faire, il a été essentiel pour nous de prendre connaissance de ceux qui, avant nous, ont eu une attention particulière et ont abouti à des conclusions bien établies.

La documentation a permis de consulter un certain nombre de documents relatifs aux ONG, au camp de Minawao, à la région, etc. Les sources écrites sont constituées des ouvrages généraux et spécialisés dans le domaine de l'action humanitaire, des rapports d'études, des articles des revues et rapports divers en lien avec notre sujet.

1.9. Gestion des données

La gestion des données fait appel à la triangulation et traitement des données.

1.9.1. La triangulation des données

La triangulation est une procédure visant la validité des savoirs produits par la recherche. En effet, elle consiste à mettre en œuvre plusieurs démarches en vue de la collecte de données pour l'étude du comportement humain. Autrement dit, il est question de confronter des méthodes d'investigation différentes et complémentaires en combinant les données issues de plusieurs instruments. Pour L. Savoie-Zajc (1996), cette démarche compense les biais propres à chacun des instruments utilisés et permet d'assurer la validité (justesse et stabilité), des analyses effectuées. La triangulation est ainsi intrinsèquement liée à la validité et à la scientificité.

Pour notre étude sur les limites à l'assistance humanitaire en situation d'urgence chez les réfugiés de Minawao, la triangulation est nécessaire à la prise en compte et au compte-

rendu de la complexité de l'objet observé et elle implique que plusieurs points de vue soient confrontés avant de pouvoir croire aux résultats atteints. Dans le cadre de cette recherche, nous avons fait recours à la triangulation des sources et à la triangulation des outils des collectes. La triangulation des outils de collectes renvoie au fait de faire usage de plus d'un outil (par exemple, utiliser des entrevues, des observations, de l'analyse de documents). La triangulation des sources pour sa part, a consisté au fait que les données sont recueillies auprès de plusieurs sources différentes. C'est la diversité des points de vue qui est alors recherchée pour dégager une vision plus riche d'une thématique.

1.9.2. Technique de traitement de données

Le traitement des données consiste à analyser les informations collectées sur le terrain. Nous avons recouru aux techniques de l'analyse de contenu des données collectées sur le terrain notamment les données collectées auprès des réfugiés à Minawao. L'analyse de contenu est un ensemble d'instruments méthodologiques s'appliquant à des « discours » extrêmement diversifiés et fondé sur la déduction ainsi que l'inférence. C'est un effort d'interprétation qui se balance entre deux pôles, d'une part, la rigueur de l'objectivité, et d'autre part, la fécondité de la subjectivité, Bardin (1977). L'analyse de contenu s'organise autour de trois phases chronologiques : la pré analyse, l'exploitation du matériel ainsi que le traitement des résultats, l'inférence et l'interprétation.

S'agissant de notre étude, après avoir établi les outils de collecte des données tels que présentés ci haut (guide d'entretien, journal, d'observation), nous sommes passés à la phase de l'administration du guide d'entretien. A ce niveau nous sommes rentrés en contact avec chacune des catégories à interviewer pour fixer l'heure, le jour ainsi que le lieu où devrait se tenir l'entretien. Dans le camp de réfugiés de Minawao, nous avons opté de passer les interviews dans des lieux ouverts mais à l'abri des regards pour éviter des attroupements qui pouvaient être la cause de distraction. Une fois les interviewés installés et mis en confiance, nous prenions le soin lors de l'administration du guide d'entretien, d'enregistrer les différentes interviews après avoir obtenu l'autorisation des personnes concernées. Après avoir achevé la collecte des informations sur le terrain, nous sommes passés à la phase du traitement de ces données.

Le but poursuivi durant cette phase centrale d'une analyse de contenu consiste à appliquer, au corpus de données, des traitements autorisant l'accès à une signification différente répondant à la problématique mais ne dénaturant pas le contenu initial (A. D. Robert, A. Bouillaguet, 1997). Cette deuxième phase a consisté pour nous surtout à procéder aux opérations d'analyse rigoureuse des données collectées sur la question de l'assistance humanitaire chez les réfugiés. Lors de cette phase, les données brutes ont été traitées de manière à être significatives et valides. Nous avons procédé à une classification des interviews par thèmes (social, économique, éducatif...), par jour, par catégories socioprofessionnelles (leaders religieux, leaders jeunes et femmes, personnels des ONG, relais, personnels enseignants...). Cette classification nous a permis par la suite d'éliminer les données superflues et retenir uniquement les données à analyser pour la suite de notre étude.

Cette technique de l'analyse du contenu nous a permis d'analyser au mieux les informations obtenues du retour du terrain. Ainsi, grâce à cette technique, nous avons pu apporter une analyse précise sur l'action des Organisations Non Gouvernementales (ONG) apportées aux réfugiés dans le camp de Minawao, et avoir une vue globale sur les perceptions et l'image que se font les réfugiés sur leurs actions menées sur le terrain.



2. Résultats de la recherche et discussion

2.1. Les réfugiés du camp de Minawao : un quotidien difficile et des défis énormes

La situation des réfugiés du camp de Minawao est plus que jamais préoccupante. Cela est dû à trois raisons principales : la fatigue des bailleurs en fait une crise oubliée, ensuite l'arrêt brutal des financements américains depuis l'avènement de Donald Trump au pouvoir aux Etats-Unis en novembre 2024 et enfin la situation économique du pays d'accueil qu'est le Cameroun. En effet, pays à revenu de la tranche inférieure,² le Cameroun répugne de plus en plus à accepter l'obligation élémentaire de fournir une protection aux réfugiés et quand bien même il l'accepte, les conditions de vie dans les zones de refuge sont extrêmement difficiles. Selon J-D Harerimana-Kimararungu, (2007, p.11), la situation engendre déshumanité et marginalisation. Bien que le Cameroun ait ratifié toutes les conventions internationales se rapportant aux réfugiés et aux droits de l'homme, la question des réfugiés en dehors des implications sécuritaires, reste considérée comme périphérique par les autorités camerounaises voire transitoires. On comprend mieux pourquoi les normes juridiques permettant d'encadrer les réfugiés ont évolué très lentement tandis que les réponses à leurs problèmes ont obéi aux logiques décisionnelles d'urgence. Et la situation semble s'empirer de nos jours. Cela s'explique par une quadruple équation difficilement soluble. Il s'agit de l'arrivée constante de réfugiés dans le camp de Minawao, l'enlisement de la crise *Boko Haram* et la multiplication des poches de violences par des groupes armés organisés (GAO) et la nécessité d'en finir avec l'urgence et de passer aux solutions durables. Toutes choses qui dégradent inexorablement les conditions de vie des réfugiés ces dernières années.

Eu égard à tout ce qui précède, la situation des réfugiés du camp de Minawao ne cesse de se dégrader. En effet, en fuyant l'insécurité et l'instabilité dans leur pays ou foyer d'origine qu'est le Nigeria, ils se sont retrouvés dans un nouvel environnement plus sûr, mais présentant d'énormes défis. Parmi ceux-ci, nous avons l'accès très limité aux ressources et la satisfaction de leurs besoins de base tels que la nourriture, les soins de santé, l'accès à l'eau, hygiène et assainissement, à l'éducation et au logement, etc. De plus, ces réfugiés rencontrent des problèmes économiques majeurs. Ils vivent pour la plupart dans le chômage en raison de la non-reconnaissance de leurs qualifications, de leurs compétences, de leurs expériences professionnelles, etc. Très peu d'opportunités s'offrent à eux dans les zones d'accueil. Ce qui rend difficile leur intégration sur le marché du travail.

Par ailleurs, la cohabitation entre les réfugiés et les populations hôtes n'est pas aisée. Des tensions naissent régulièrement entre eux du fait de la concurrence ou de la compétition pour l'accès aux ressources telles que la terre, le bois de chauffe et l'eau. En plus de la barrière linguistique et des différences de cultures, les préjugés et la stigmatisation envers les réfugiés entraînent une exclusion sociale, rendant ainsi leur intégration plus complexe. L'accès aux services sociaux de base en dehors du camp tels que l'éducation et la santé est un challenge de plus. Les enfants réfugiés ont des difficultés d'accès à l'éducation en raison des différences de curricula, de la prise en charge alimentaire (absence des cantines scolaires) ou de la non reconnaissance de leurs antécédents scolaires (beaucoup ont perdu leurs papiers lorsqu'ils fuyaient *Boko Haram*), etc. Tout ceci est accentué par le rétrécissement des ressources et la dépriorisation de certains secteurs (éducation, logement, moyens de subsistance...) rendant difficile d'assurer le bien-être et les besoins des réfugiés dans le camp de réfugiés de Minawao.

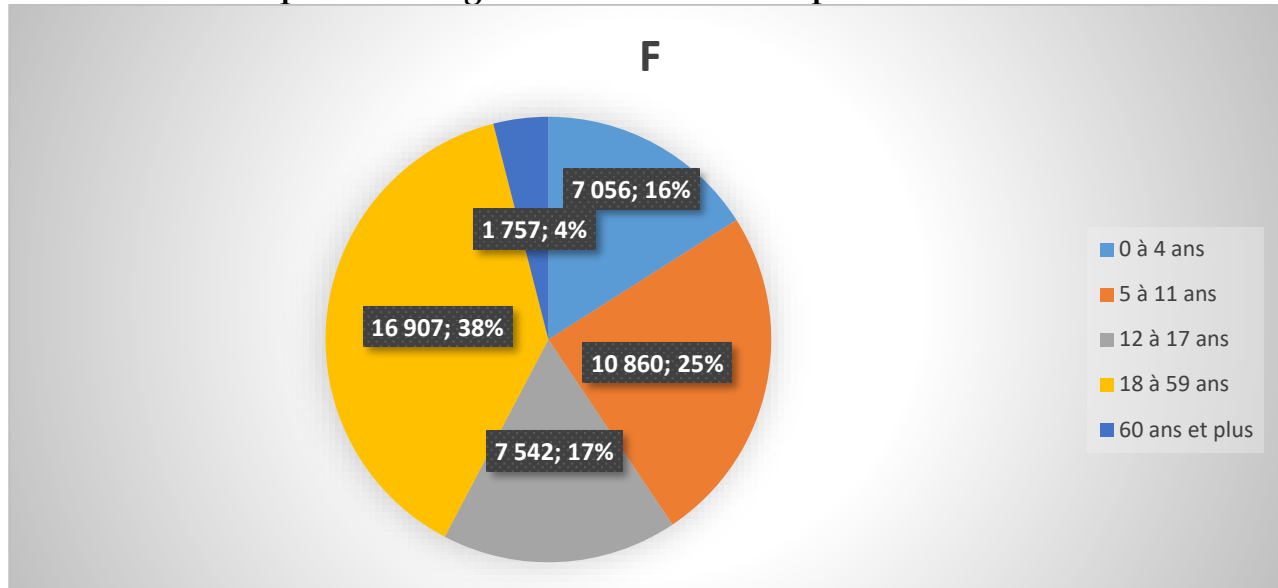
² La Banque mondiale au Cameroun, 26 mars 2025, Cameroun – « Vue d'ensemble », en ligne, consulté le 28 septembre 2025 à 14h42, URL : <https://www.banquemondiale.org/fr/country/cameroon/overview>.

2.2. Minawao : un site inapproprié et exiguë

En réponse à l'afflux massif des réfugiés en provenance du Nigeria voisin, le Gouvernement camerounais et le HCR, conformément aux dispositions de la convention des réfugiés de 1950, ont établi un camp de réfugiés dans la région de l'Extrême-Nord à 130 km de la frontière nigériane, à 30 km de Mokolo et à 75 km de Maroua dans le village de *Minawao*, commune (arrondissement) de Mokolo, département du Mayo-Tsanaga afin d'accueillir les réfugiés loin des zones frontalières non sécurisées. Le camp de Minawao s'étend sur une superficie de 623 hectares.³ Il va devenir progressivement le site par excellence et le principal lieu d'accueil des réfugiés à l'Extrême-Nord du Cameroun. Les réfugiés de camp viennent de différentes localités du Nigeria : *Bama, Banki, Madagali, Kera Mafa, Maiduguri...*

La population totale des réfugiés vivants dans le camp de Minawao est de 81 843 personnes. Elle représente 65,29% de l'ensemble des réfugiés vivants à l'Extrême-Nord. Elle est composée essentiellement des jeunes et des femmes. Les femmes représentent 53,91% (44 122 femmes) de la population totale, les hommes 46,09% (37 721 hommes) et les jeunes de moins de 18 ans représentent environ 62,1% de ce groupe alors que les mineurs de 0 à 5 ans sont à près de 17,3% (HCR, 2025). La population du camp de Minawao, est constituée des personnes issues des ethnies *Mafa, Tchinese, Glafda, Mandara, Dokodé, Haoussa, Peuls* et *Kanuri*. Elle est composée de chrétiens et de musulmans. Mais la population musulmane est majoritaire dans le camp de Minawao.

Tableau 1 : statistiques des réfugiés vivants dans le camp de Minawao au 31 octobre 2025.



Source : UNHCR (octobre 2025)

Chacune des communautés réfugiées (musulmanes et chrétiennes) vivant dans le camp a des leaders traditionnels ou religieux assez respectés. Sur l'ensemble du camp, les réfugiés sont représentés par une structure faîtière et des comités sectorielles. La faîtière est appelée comité central des réfugiés et joue le rôle de représentation et de défense des droits des réfugiés. En dessous de ce comité, on a 12 autres comités sectoriels et de gouvernance : éducation, activités génératrices de revenus (AGR), distribution, eau, assainissement et

³ UNHCR, décembre 2023, Profil du camp de Minawao, en ligne, consulté le 06 novembre 2025 08h06, URL : <https://reliefweb.int/report/cameroon/cameroun-profil-du-site-de-minawao-decembre-2023>.



hygiène (EHA), vigilance, santé, personnes à besoin spécifiques (PBS), environnement, (violences sexuelles basées sur le genre (VSBG) et protection de l'enfance, comité des jeunes et comité des femmes. Ceux-ci, en plus de leur rôle sectoriel, remontent ou diffusent les informations émanant de la population vers le comité central ou du HCR, du comité central, du gestionnaire du camp et des autres partenaires vers la population et vice-versa.

Dans le camp et notamment parmi la plupart des adultes, très peu ont reçu une éducation scolaire. Par contre, nombreux d'entre eux connaissent des métiers corporatifs tels que la charpenterie, la menuiserie, la maçonnerie, la couture et le tissage. Dans le camp aujourd'hui, d'autres vocations ont vu le jour à savoir le chargement des batteries de téléphones, le transport des marchandises, la fabrication des bonnets, la couture, la menuiserie, la mécanique, la restauration, le commerce du charbon écologique, la boucherie, les grillades et bien d'autres. Les populations autochtones situées près du camp sont constituées des Gadala, des Gawaré et des Fulbés. Les populations autochtones vivent en paix avec les réfugiés. Mais des tensions réelles persistent notamment ceux de l'accès à la terre, à l'eau, aux pâturages, au bois de chauffe, aux légumes secs, à la paille, etc.

Le camp de Minawao est situé dans une plaine ou vallée exiguë et semi-aride dénommée « Zone Mofu-Gudur » ayant des températures avoisinant 40° ou plus entre mars et juin, comme le dit M. Manet (2020, p.3). Il est situé dans le village éponyme situé dans le canton de Gawar. Le climat de la zone est de type soudano-sahélien. C'est un climat sec.⁴ Il fait partie intégrante de la plaine de Gawar incrusté entre les massifs Mofou, la plaine du Diamaré et le Mayo-Louti. Pour S. Morin (2005), elle « dessine un vaste amphithéâtre complexe de 22 km de corde et de près de 30 de profondeur ». Minawao est une plaine accidentée marquée par des vallonnements, traversée par des ruisseaux, et de petits mayo. Toujours selon S. Morin (2005), le sol de Minawao est composé de « colluvions sableuses grossières et rougeâtres, d'anciennes arènes quartzo-feldspathiques non usées, épaisses de 2 à 10 m selon les endroits, (...) de roches du socle altérées, d'argiles noires d'origine palustre ou lacustre et sédimentées (...) des épandages d'arènes granitiques, etc ». En clair, la situation géographique accentue les vulnérabilités existantes et renforce les défis liés à l'assistance humanitaire dans le camp de Minawao.

2.3. Les facteurs limitants de l'assistance humanitaire en situation d'urgence au camp de Minawao

Les facteurs limitants l'assistance humanitaire au camp de Minawao sont à la fois institutionnels, structurelles, géographiques, financiers, environnementaux et humains.

2.3.1. Les facteurs institutionnels : des facteurs qui échappent à tous

Le retour de Donald Trump au pouvoir aux Etats-Unis, et certaines décisions radicales prises par lui-même ou son administration ont choqué le monde entier. Parmi elles, la fermeture de la première agence d'aide au monde, l'Agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID). En effet, le 23 février 2025, le « Gouvernement américain a mis en congé administratif la quasi-totalité du personnel de l'USAID et le Secrétaire d'Etat Marco Rubio, (...) a annoncé, le 10 mars, la suppression de 83 % des programmes gérés par l'agence et le licenciement de la très grande majorité des agents », B. Cabrillac, M. Boussichas, C. Pugnet (2025, p.3). La suppression de l'USAID est officiellement justifiée selon B. Cabrillac, M. Boussichas, C. Pugnet (2025, p.3), par un alignement

⁴Wikipédia, Minawao, consulté le 06 novembre 2025 à 09h15, en ligne, URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Minawao#:~:text=Géographie-Localisation,km%20de%20la%20frontière%20nigériane.>

insuffisant de ses opérations sur les intérêts des Etats-Unis. Pour les pays moins avancés (PMA) comme le Cameroun et particulièrement pour la crise de réfugiés liée à *Boko Haram* dans la région de l'Extrême-Nord, elle n'est pas sans conséquences. En effet, « l'USAID est un acteur clé de l'aide humanitaire, notamment des interventions d'urgence (...). Les interventions d'urgence constituaient 55 % des déboursements de l'USAID à destination des PMA en 2023 (6,3 milliards d'USD), » B. Cabrillac, M. Boussichas, C. Pugnet (2025, p.3). Pour V. de Geoffroy et L. Saillard (2025) :

La fermeture brutale de la première agence de financement de l'aide humanitaire et de développement, USAID, suscite inquiétude et indignation à travers le monde. Le gel des financements américains, effectif depuis le 20 janvier 2025 – et suivi un mois plus tard par l'arrêt définitif de 10 000 projets, soit 92 % des financements – ainsi que le licenciement de la plupart des employés d'USAID dans les jours qui ont suivi, marquent une rupture majeure. Ces décisions ont et auront des conséquences profondes pour le secteur de l'aide internationale et pour la stabilité mondiale.

La décision des Etats-Unis a obligé toutes les organisations des Nations Unies, les organisations internationales et les organisations locales au niveau de l'Extrême-Nord telles que le HCR ou d'autres à revoir leur planification et à déprioriser certaines activités. A titre d'exemple, le HCR Extrême-Nord a été obligé de réduire son budget de 30 à 50% en fonction des projets.⁵ D'autres organisations telles que INSO, NRC ont dû même fermer leurs bureaux à Maroua faute de ressources suffisantes pour continuer à opérer de manière efficace et efficiente.⁶

L'arrêt des financements de l'USAID ont eu un impact significatif sur la qualité et le niveau de l'assistance humanitaire au camp de Minawao. Beaucoup de secteurs ont été impactés telles que l'éducation, la fourniture de logements, de l'eau, hygiène et assainissement.⁷ A titre d'exemple, le PAM a carrément arrêté la distribution des denrées faute de ressources.⁸ La quantité d'eau distribuée par personne dans le camp oscille entre 14 et 17 litres alors que le standard est de 20 à litres par personnes et par jour faute de moyens pour entretenir le réseau de distribution d'eau et l'achat des kits de remplacements des pièces défectueuses. C'est le cas aussi des latrines. Le ratio latrines/personne dans le camp n'est plus respecté. Le HCR et ses partenaires peinent à atteindre l'objectif du standard Sphère de 1 latrine communautaire pour 20 personnes en phase d'urgence. Le ratio actuel est de 1 latrine pour 26 personnes. De même, la pérennisation du système d'assainissement est compromise. Les capacités très limitées des structures d'encadrement des réfugiés ne permettent plus de gérer efficacement les boues de vidange. La gestion des fosses pleines est un défi constant. La production quotidienne de boues est estimée à 14 m³/jour, alors que la capacité opérationnelle actuelle de vidange n'est que de 4 m³/jour. Ce déficit quotidien de 10 m³ accélère le remplissage des latrines.⁹

⁵ Entretien avec Armel Ndigba Houé, Responsable abris, eau, hygiène et assainissement du HCR Maroua, le 11 septembre 2025 à Maroua.

⁶ Entretien avec Adamou, chef de bureau PC Bertoua, ancien responsable de la DGV et du camp de Minawao, ancien responsable à NRC le 28 octobre 2025 à Mokolo.

⁷ Entretien avec Rabiadou Abba, *Camp Manager Minawao*, le 10 septembre 2025 à Minawao.

⁸ Entretien avec Rabiadou Abba, *Camp Manager Minawao*, le 10 septembre 2025 à Minawao.

⁹ Entretien avec Ousmane Kouataine, *responsable Eau, Hygiène et Assainissement du camp de Minawao*, le 10 septembre 2025 à Minawao.



A tout cela, il faut ajouter l'incapacité de l'Etat du Cameroun conformément à ses engagements internationaux, à prendre en charge les réfugiés vivants sur son sol.¹⁰ Mais force est de constater que le pays n'a pas les moyens de respecter ses obligations à cause de ressources très limitées ne permettant même pas aux citoyens camerounais d'avoir un accès sûr et digne aux services sociaux de base. De surcroît, le Cameroun lui-même reçoit une partie des moyens qui permettent de financer son développement à travers des mécanismes de l'aide au développement.

Pour terminer, les plans de réponse humanitaire planifiés sur le long terme, restent butés à de multiples contraintes financières, puisque les financements dépendent des contributions volontaires des bailleurs de fonds. En outre, le détournement de l'aide par les acteurs humanitaires, les mauvaises planifications renforcent cette situation. Plus précisément, il est important de souligner à un double trait que les facteurs qui limitent l'efficacité de l'assistance humanitaire chez les réfugiés dans le camp de Minawao sont entre autres : le manque de financement, la faible médiatisation de la crise à l'Extrême-Nord du Cameroun, etc.

2.3.2. Les facteurs géographiques et structurels

La situation géographique de Minawao, située entre les lignes de chaînes montagneuses, limite les constructions temporaires dans le camp de réfugiés de Minawao. Lors des fortes pluies et des vents violents, plusieurs toitures sont arrachées et des infrastructures sociales de base (écoles, centres de santé, latrines, points d'eau, etc.) subissent des dégâts considérables. Les mêmes investissements sont répétés chaque année afin de remplacer les infrastructures temporaires réalisées antérieurement. Ce problème difficilement surmontable, donne l'impression de donner des « coups d'épées dans l'eau » et interroge sur la pertinence de ces financements. Cela par conséquent, entraîne la fatigue des bailleurs. Du coup, cette fragilité structurelle met en évidence la nécessité de promouvoir des solutions de construction plus durables, intégrant des matériaux locaux renforcés et des techniques adaptées au contexte climatique et topographique de la région.

Par ailleurs, l'accès routier à la localité reste problématique, notamment pendant la saison des pluies. Malgré les travaux d'entretien périodiques réalisés par la Société de Développement de Coton (SODECOTON) sur la route en terre, les fortes pluies provoquent souvent des dégradations importantes, notamment au niveau du radier principal, rendant les déplacements difficiles, voire impossibles certains jours. Cette situation entrave l'acheminement des matériaux de construction, des produits de première nécessité, ainsi que l'accès aux services de base pour les populations.

D'autres contraintes géologiques constituent des obstacles majeurs pour les acteurs du secteur humanitaires dans la réalisation de leurs objectifs d'assistance des réfugiés dans le camp de Minawao. Principalement, pour les activités Eau, Hygiène et Assainissement (EHA), la nature du sol représente la principale entrave à l'efficacité et à la rapidité des travaux d'assistance aux réfugiés. Ainsi, le caractère rocailleux du sol rend l'excavation des fosses difficile et peu profonde. Cela a pour conséquence de ralentir significativement le

¹⁰ Le Cameroun a ratifié la Convention de Genève de 1951 et son Protocole de 1967 ainsi que d'autres textes importants au niveau africain notamment la Convention de l'OUA de 1969 qui établissent les principes fondamentaux en matière de protection des réfugiés, notamment le principe de non-refoulement, l'accès à l'éducation, à l'emploi et aux services de santé.

rythme de construction et rend difficile le respect du standard minimal de profondeur de 2 mètres dans certains secteurs du camp. Une partie des sols est instable notamment dans les secteurs 1 et 2.¹¹ A cet égard, la composition sablonneuse et argileuse du sol dans ces secteurs est un facteur d'effondrement des fosses, nécessitant des mesures de renforcement accrues. Cela limite par conséquent, la planification et la mise en œuvre de certaines activités si c'est n'est à des coûts prohibitifs rendant prudent et même rédhibitoire la mise en œuvre de certaines activités.

C'est le cas de la réalisation des forages. A cause des caractéristiques géologiques et hydrogéologiques du camp, la nappe phréatique dans cette zone est sujette à de fortes variations de niveaux, et les débits des forages sont souvent modestes, dépassant rarement 2,5M3/h.¹² Par ailleurs, la présence d'un sol argileux sur le site est une contrainte majeure. Ce type de sol est souvent peu favorable à la réalisation de forages productifs, car il réduit l'infiltration de l'eau et sa capacité à la retenir. Ainsi, un nombre élevé de forages réalisés se sont révélés négatifs (non productifs ou à très faible débit). Par exemple, sur 60 forages construits à un moment donné dans le camp, seule la moitié pouvait être exploitée¹³ entraînant une perte substantielle en ressources financières et un accès difficile et moins sûr à une eau de qualité. Les réfugiés habitants ces secteurs, sont obligés de parcourir de longues distances pour se ravitailler.¹⁴ Cela allonge également la durée d'attente pour se servir en eau. De même, le débit d'eau sur la majorité des forages est relativement faible (souvent de l'ordre de 0,8 à 1m³ par heure), ce qui est insuffisant pour couvrir les besoins d'une population importante comme celles des secteurs 1, 2 et 3. Dans les zones de socle, la nappe est sujette à de fortes variations de niveaux, ce qui impacte la productivité, surtout pendant la longue saison sèche (Secteur 4). Toutes choses qui ne permettent pas une multiplication aisée des forages productifs, limitant ainsi, l'accès sûr à une eau de qualité pour tous les réfugiés du camp.

Sur tout un autre point, sur une bonne partie du camp de Minawao, le sol est de nature très mou. En saison pluvieuse, la nappe phréatique remonte à la surface du sol avec un degré de saturation en teneur en eau de presque 100%.¹⁵ Cette nature du sol, impose une prise de précaution sur le plan technique lors des travaux d'installation ou de construction des abris et des infrastructures de toute nature. Inévitablement, la réalisation des abris dans le camp est impactée. En saison pluvieuse, la réalisation des infrastructures temporaires comme durables est difficile à cause de ce qui vient d'être dit précédemment, mais aussi à cause de l'exposition du camp aux différents aléas naturels notamment les vents violents, les pluies torrentielles qui détruisent les abris, les infrastructures temporaires et durables au Camp.

2.3.3. Les facteurs humains

La croissance démographique de la population réfugiée est très élevée. Selon la responsable de gestion du camp de Minawao, Madame Rabiadou Abba, le camp enregistre

¹¹ Entretien avec Ousmane Kouataine, responsable Eau, Hygiène et Assainissement du camp de Minawao, le 10 septembre 2025 à Minawao.

¹² Entretien avec Ousmane Kouataine, responsable Eau, Hygiène et Assainissement du camp de Minawao, le 10 septembre 2025 à Minawao.

¹³ Entretien avec Ousmane Kouataine, responsable Eau, Hygiène et Assainissement du camp de Minawao, le 10 septembre 2025 à Minawao.

¹⁴ Entretien avec Habib Moustapha, réfugié du camp de Minawao, le 02 novembre 2025 à Minawao.

¹⁵ Entretien avec Alawadi Paul, chef de projet commun PC-HCR (abris, EHA, gestion du camp), le 05 octobre 2025 à Mokolo.



chaque semaine entre 30 et 50 naissances.¹⁶ Ce qui est très élevé. La population musulmane majoritaire dans le camp, refuse tout programme de planning familial. Elle estime que cela est contraire à leur conviction religieuse. Pour elle, le planning familial est *haram*¹⁷. A cela, il faut ajouter l'arrivée continue des réfugiés dans le camp de Minawao à cause de la multiplication des attaques et enlèvements/prise d'otage par les groupes armés organisés (GAO) qui privilégient de plus en plus ce mode opératoire. Le camp de réfugiés de Minawao est saturé. Le seuil de 80000 réfugiés a été aujourd'hui franchi (HCR, octobre 2025). La situation des réfugiés dans le camp de Minawao a atteint un point critique qui n'est pas soutenable sur la durée selon le HCR.¹⁸ Le HCR avait même proposé « au gouvernement d'ouvrir un deuxième camp à une centaine de kilomètres de Minawao afin de désengorger le camp », S. Brangeon et E. Bolivard, (2017, p.12). Cette demande est restée lettre morte. Cela limite drastiquement la capacité du HCR et de ses partenaires à apporter une assistance holistique aux réfugiés sur tous les plans : infrastructures et articles non alimentaires (ANA), alimentation, EHA, santé, éducation, moyens d'existences, etc.

Malheureusement, cette démographie exponentielle croît plus rapidement que la capacité de mobilisation financière et de réponse des acteurs humanitaires intervenant dans le camp. Par exemple, le rythme de remplissage des latrines existantes dans le camp dépasse très largement la capacité de construction de nouvelles latrine et de gestion des Boues de Vidange. Les fosses sont toujours pleines. C'est le cas de la construction des abris, de la distribution des denrées alimentaires, de la distribution de l'eau, de l'assainissement et de l'hygiène, etc.

2.3.4. Les facteurs environnementaux

Le camp est « situé dans une zone quasi-désertique où les impacts des dérèglements climatiques se font ressentir » S. Brangeon et E. Bolivard, (2017, p.8). Pour survivre au quotidien, les réfugiés sont contraints de couper le bois aux environs du camp de Minawao pour cuire leurs aliments, construire leurs abris et avoir un peu d'argent. Cela constitue une pression sérieuse sur le capital naturel. Dans ce contexte, les populations réfugiées sont en conflit avec les populations hôtes ou locales. Car ces dernières voient leurs ressources s'amenuiser en raison d'une forte présence des demandeurs d'asiles.¹⁹ Cela a nécessité l'intervention des ONG pour venir en aide aux populations vulnérables. La position du camp dans un milieu semi-aride, limite l'accès aux matériaux de construction pour les habitations traditionnelles. En avoir accès est un véritable défi dans la zone. Les matériaux tels que le bois, la paille, sont de plus en plus difficiles à trouver. Cette rareté est amplifiée par la destruction progressive du couvert végétal, provoquée par la pression exercée sur l'environnement par les communautés réfugiées et hôtes et par la rareté des pluies dues aux conséquences du changement climatique. Les précipitations qui varient entre 700 et 900 mm par an sont perturbés. Cette situation entraîne non seulement une dégradation écologique, mais aussi une augmentation du coût des matériaux disponibles, limitant ainsi les possibilités de constructions familiales durables et adaptées pour les réfugiés.

2.4. Les autres facteurs

¹⁶ Entretien avec Rabiathou Abba, *Camp Manager Minawao*, le 10 septembre 2025 à Minawao.

¹⁷ Entretien avec Rabiathou Abba, *Camp Manager Minawao*, le 10 septembre 2025 à Minawao et cela a été confirmé lors des focus group et également lors de l'entretien avec Alhadji Modu, réfugié du camp de Minawao, le 02 novembre 2025 à Minawao.

¹⁸ Entretien avec Jean Marie Awono, Chargé de SERCOM du HCR-Maroua, le 05 septembre 2025 à Maroua.

¹⁹ Entretien avec Jean Marie Awono, Chargé de SERCOM du HCR-Maroua, le 05 septembre 2025 à Maroua.

Les facteurs limitants l'assistance des réfugiés dans le camp de Minawao sont légions et ne sauraient être tous abordés au détour d'un seul article. C'est pourquoi après avoir présenté les plus importants plus haut, nous prenons le temps en quelques lignes, de présenter les autres limites que nous avons pu recenser. Nous avons le retard dans la fourniture de l'aide liées aux procédures administratives : l'aide arrive souvent avec retard, ce qui laisse les personnes affectées dans une situation d'inquiétude absolue.²⁰ Les enfants ont plus du mal à supporter cette situation par rapport aux adultes.²¹ Nous avons l'exemple de la distribution générale des vivres (DGV) qui est mensuelle mais qui, parfois, est effectuée avec des semaines voire des mois de retard.²² Le camp devient difficile à gérer. Des tensions sont palpables et vives. Très souvent, les mois de janvier et février sont des mois « morts » parce que les procédures de financement sont très lourdes et longues pendant que les bénéficiaires sont en attente.

Ensuite, l'on peut citer la coordination des acteurs notamment la multiplicité des acteurs dans les mêmes secteurs d'activités. C'est une situation réelle dans le camp de Minawao où dans les secteurs comme celui de l'EHA, on retrouve deux à trois acteurs qui interviennent simultanément à l'instar du HCR, de Plan International et de MSF qui opéraient dans ce secteur d'activité. Cela entraîne une duplication des activités, une mauvaise communication, une concurrence dans la fourniture de l'aide et une cacophonie dans le choix des bénéficiaires. Ainsi, un bénéficiaire peut être assisté deux à trois fois limitant l'efficacité et l'efficience de l'aide. Ainsi, certains secteurs peuvent se retrouver avec plus de latrines qu'ils n'en ont besoin alors d'autres n'en ont pas ou très peu. Par ailleurs, on peut également citer la pertinence culturelle et sociale de l'aide qui est un facteur très important. Certaines interventions ne sont pas adaptées aux communautés ciblées (musulmans, chrétiens ou autres). C'est le cas des dons des vêtements de seconde main ou des dattes que certains donateurs envoient au camp de Minawao. Ces vêtements sont en majorité constitués d'habits qui ne correspondent pas aux réalités culturelles de ces populations affectées. Pour ce qui est des dattes, ce n'est pas du goût de tout le monde.

On a également la question de suivi et de redevabilité notamment l'absence de mécanismes de plaintes fonctionnelles et efficaces pendant la phase d'urgence. Tous les acteurs sont concentrés sur la fourniture de l'aide sans se soucier de certains paramètres tels que les plaintes ou la qualité des résultats. Par ailleurs, le niveau d'implication des populations est faible et se limite souvent au partage de l'information. Le HCR et ses partenaires ne font pas de manière systématique le suivi des résultats avec rigueur. Du coup, le facteur apprentissage qui devait permettre de mieux calibrer et orienter l'aide constitue le chaînon manquant. La conséquence est souvent la fourniture limitée et inefficace de l'aide. L'exemple le plus énigmatique dans le camp de Minawao est le cas des cases en obus connu sous le nom de « cases Mousgoum ». ²³ Ces cases (soit disant écologiques et moins chères), qui ont été construites sans concertation avec les réfugiés, n'ont jamais été acceptées par ces derniers. Ils les considéraient comme des cases mortuaires ne répondant aucunement à leurs réalités socioculturelles. Ces cases étaient un échec alors que le HCR pensait innover. Beaucoup de ressources y ont été investies inutilement alors que les besoins étaient énormes ailleurs.

²⁰ Entretien avec Victoria Yusufu, membre du comité abri du camp de Minawao, le 02 novembre 2025 à Minawao.

²¹ Entretien avec Ruth Adamu, réfugiée du camp de Minawao, le 02 novembre 2025 à Minawao.

²² Entretien avec Adamou, chef de bureau PC Bertoua, ancien responsable de la DGV et du camp de Minawao, ancien responsable à NRC le 28 octobre 2025 à Mokolo.

²³ Entretien avec Adamou, chef de bureau PC Bertoua, ancien responsable de la DGV et du camp de Minawao, le 28 octobre 2025 à Mokolo.



La faible capacité des ONGs locales est aussi un frein à l'assistance humanitaire dans le camp de Minawao. Les ONGs locales telles que PC et ALDEPA qui intervenaient à Minawao pendant la phase d'urgence n'avaient pas assez de ressources (financières, humaines, logistiques, etc.) pour assurer la continuité des opérations sans l'appui des donateurs. Enfin on peut citer la durabilité de l'aide. Pendant la phase d'urgence, il y avait beaucoup de financements orientés vers les domaines d'activités en lien avec l'impératif humanitaire (EHA, sécurité alimentaire, santé, abris). Les autres secteurs d'activités telles que l'environnement, le relèvement précoce, la formation professionnelle étaient moins financés.²⁴ Cela a créé une rupture entre l'urgence et le développement pour assurer un équilibre entre cette phase et la suivante.

Conclusion et recommandations

Cette étude s'est attachée à analyser les limites de l'assistance humanitaire apportée par les ONG aux réfugiés du camp de Minawao, en mettant en évidence les contraintes structurelles, institutionnelles et opérationnelles qui en affectent l'efficacité. Tout au long de cet article, notre tâche a consisté à répondre à la question principale à savoir : quelles sont les contraintes, les défis et les insuffisances à l'assistance humanitaire aux réfugiés dans le camp de Minawao ? De cette interrogation fondamentale, a découlé l'objectif général qui a visé à analyser les difficultés et les limites à l'aide humanitaire apportée par les ONG dans le camp de Minawao. Pour mener à bien cette recherche, nous avons utilisé la méthode hypothético-déductive en se basant sur la collecte et l'analyse des données, et l'interprétation des résultats mobilisés comme trame méthodologique.

Après analyse, il apparaît indéniable que les ONG ont apporté une contribution inestimable à la prise en charge des réfugiés du camp de Minawao. Celle-ci couvre la protection, l'accès à l'alimentation, à l'éducation, aux abris, etc. Malgré ces initiatives louables et les résultats positifs observés, ces ONG étaient aussi confrontées à de nombreuses difficultés. On peut citer l'arrêt des principaux financements extérieurs, les contraintes géographiques, humaines et environnementales, des lourdeurs administratives, etc.

En revanche, pour une meilleure prise en charge des réfugiés dans le camp, il a été question d'identifier les solutions durables des interventions des ONG : encourager le retour volontaire des réfugiés vers les zones les plus sécurisées au Nigéria où ils pourront trouver gîte et couvert, et développer des activités agricoles et commerciales. Il serait intéressant également de renforcer l'intégration locale en privilégiant une intégration par le bas. Celle-ci prendrait en compte les proximités culturelles, géographiques et religieuses. Cela permettrait de désengorger le camp et de favoriser une prise en charge efficace des réfugiés restés sur place. L'ouverture d'un deuxième camp sur un espace plus approprié à la géographie avenante, disposant des facilités d'accès à l'eau, à la terre, à l'agriculture et aux cultures maraîchères, serait une solution idéale. Les ONG travaillant dans le camp gagneraient aussi à renforcer les compétences techniques, corporatistes et entrepreneuriales des réfugiés afin de leur permettre de se prendre en charge et de développer leur ingéniosité. Un soutien holistique et conséquent des initiatives économiques endogènes (refugiés et communautés hôtes), en facilitant leur accès au crédit à travers les coopératives

²⁴ Entretien avec Adamou, chef de bureau PC Bertoua, ancien responsable de la DGV et du camp de Minawao, le 28 octobre 2025 à Mokolo.

paysannes de crédit et les tontines, la promotion de l'inclusion économique, l'amélioration de l'accès aux nouvelles technologies seraient un véritable atout. La mise en place des groupements d'intérêts communs (GIC) au profit des réfugiés, le plaidoyer pour les mettre en relation avec les structures de microfinances et les programmes gouvernementaux d'aide économique et de résilience telles que les filets sociaux, constituerait une véritable bouée de sauvetage.

Dans le cadre de la lutte contre *Boko Haram* et l'insécurité en général, le gouvernement gagnerait à mettre un accent particulier sur la gouvernance anticipative, la valorisation et le respect du cadre normatif, la mutualisation et la coordination des forces et des actions. La politique d'autonomisation et d'insertion, l'implication des réfugiés et de la population hôte dans les prises de décisions liée à cette crise seraient un atout. Le Cameroun gagnerait aussi à adopter des politiques de protection et de relèvement précoce, coordonnées et innovantes afin d'intervenir sur les causes des tensions entre les réfugiés et la population hôte. Les ONG devraient impérativement renforcer leur collaboration avec les autorités locales et les communautés hôtes afin de garantir des réponses harmonisées. Par ailleurs, pour consolider le tissu social, les ONG devraient encourager les activités communautaires qui rassemblent réfugiés et communauté hôte, favorisant ainsi les échanges culturels et la cohésion sociale. Elles devraient encourager la participation de la communauté hôte dans la planification et la mise en œuvre des projets exécutés dans leur zone. Parallèlement, il est nécessaire d'envisager la rétrocession des services publics (santé, éducation, fourniture de l'eau) à l'Etat afin de soulager les ONG qui font face à des difficultés.

Face à la problématique spécifique de la sous-assistance dans des contextes comme le camp de Minawao, une stratégie ciblée s'impose. Les ONG doivent activement rechercher des solutions durables, notamment par l'autonomisation des réfugiés en élaborant des plans de pérennisation à long terme, le désengorgement progressif du camp, ainsi que des actions de plaidoyer pour faciliter l'accès à la terre. L'éducation des filles et l'autonomisation des femmes doivent également être des piliers de cette stratégie. D'un point de vue opérationnel, un meilleur rationnement et une utilisation optimisée des ressources existantes sont requis. Enfin, il est crucial d'élaborer un plan stratégique décennal pour le développement des zones d'accueil et de renforcer le dialogue et la coopération, non seulement entre les ONG et l'administration, mais aussi entre les acteurs travaillant des deux côtés de la frontière.

3. Références bibliographiques

- André D. Robert, Annick Bouillaguet, 1997, L'analyse du contenu, N°3271 de Que sais-je : Collection encyclopédique, Paris, Presses universitaires de France, 127 pages
- Bruno Cabrillac, Matthieu Boussichas, Clara Pugnet, 2025, Comment la fermeture de l'USAID va affecter l'allocation de l'aide publique au développement mondiale, hal-05131729.
- Chantal Royer, Collette Baribeau, C. et Sophie Duchesne, 2009, Les entretiens individuels dans la recherche en sciences sociales au Québec : où en sommes-nous ? Un panorama des usages, Recherches qualitatives, 7 (Hors-série), pages 64-79.
- Colette Baribeau et Chantal Royer, 2012, « L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation dans la Revue des sciences de l'éducation », Revue des sciences, Volume 38, numéro 1, p. 23-45.
- Gérard Magrin et Marc-Antoine Perouse de Monclos, 2018, Crise et développement : la région du lac Tchad à l'épreuve de Boko Haram, AFD, pp.25-73.



- Howard Saul Becker, 1954, A note on interviewing tactics, Journal Human organization, Volume 12, pages 31-32.
- J.-D. Harerimana-Kimrarungu, 2007, « L'organisation des Nations unies face aux conflits armés en Afrique: contribution à une culture de prévention », mémoire pour le D.E.A. en relations internationales et intégration européenne, Université de Liège.
- Jérôme Ibert et Al, 1999, La collecte des données et la gestion de leurs sources, Méthodologie de la recherche en gestion, dans R.A. THIÉTARD, (Ed.), Méthodologie de la recherche en gestion, 1999, Nathan.
- Laurence Bardin, 1977, *The Content Analyssis*, Paris, PUF, CREDOC n°6.
- Lorraine Savoie-Zajc, 1996, Saturation. Dans A. Mucchielli (Dir.) : Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales. Paris, France, Armand Colin.
- Madeleine Grawitz, 1999, Lexique des sciences sociales, Paris, Dalloz, 8ème édition.
- Madeleine Grawitz, 2001, Méthode des sciences sociales, Paris, Dalloz.
- Madeline GRAWITZ, 2001, Méthodes des sciences sociales, Paris, Dalloz, p.353.
- Martial MANET, 2020, Camp de réfugiés de Minawao, Observatoire des Camps de Réfugiés, Pôle Afrique, Cameroun.
- Serge Morin, 2005, « Géomorphologie ». *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, édité par Christian Seignobos et Olivier Iyébi-Mandjek, IRD Éditions.
- Oumar Aktouf, 1987, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique*, Montréal, Les Presses Universitaires de Québec.
- Philippe Baumard, Carole Donada, Jérôme Ibert et Jean-Marc Xuereb, 2014, « La collecte des données et la gestion de leurs sources », Pages 261 à 296, in Raymond-Alain Thiétart, Méthodes de recherche en management, Management, Dunod.
- Samantha Brangeon Emmanuel Bolivard, 2017, L'impact environnemental du camp de réfugiés de Minawao, l'impact environnemental de la crise migratoire à l'Extrême-Nord du Cameroun et la prise en compte de l'environnement par les acteurs humanitaires, Paris, Le Groupe URD, Global Disaster Preparedness Programme/Response to Resilience et l'Agence Française de Développement.
- Stéphane Beaud et Florence Weber, 1997, « Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques », in Lire les sciences sociales, Volume 4, 1997-2004, Paris, Éditions La Découverte, p. 65-69.
- Van der Maren, 1995, 1995, Méthodes de recherche pour l'éducation, Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Yves Poisson, 1990, La recherche qualitative en éducation, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.

4. Webographie

- La Banque mondiale au Cameroun, 26 mars 2025, Cameroun - « Vue d'ensemble », en ligne, consulté le 28 septembre 2025 à 14h42, URL : <https://www.banquemondiale.org/fr/country/cameroon/overview>,
- Minawao, en ligne, consulté le 06 novembre 2025 à 09h15, URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Minawao#:~:text=Géographie,Localisation,km%20de%20la%20frontière%20nigériane>,
- Operationnal Data Portal, Population of concern, 31 octobre 2025, en ligne, consulté le 04 novembre 2025, URL : <https://data.unhcr.org/fr/country/cmr>.

- UNHCR, décembre 2023, Profil du camp de Minawao, en ligne, consulté le 06 novembre 2025 08h06, URL : <https://reliefweb.int/report/cameroon/cameroun-profil-du-site-de-minawao-decembre-2023>,

5. Sources orales

Noms et prénoms	Sexe	Profession	Dates et lieux d'entretien
Adamou	Masculin	Chef de bureau PC Bertoua, ancien responsable de la DGV du camp de Minawao, ancien responsable à NRC	Le 28 octobre 2025 à Mokolo
Alawadi Paul	Masculin	Chef de projet commun PC-HCR (abris, EHA, gestion du camp)	Le 05 octobre 2025 à Mokolo
Alhadji Modu	Masculin	réfugié du camp de Minawao	le 02 novembre 2025 à Minawao
Armel Dingba Houé	Masculin	Responsable abris, eau, hygiène et assainissement du HCR Maroua	Le 11 septembre 2025 à Maroua
Habib Moustapha	Masculin	Réfugié du camp de Minawao	le 16 juillet 2024 à Minawao
Jean Marie Awono	Masculin	Chargé de SERCOM du HCR-Maroua,	Maroua, le 11 juin 2025 le 05 septembre 2025 à Maroua.
Ousmane Kouatene	Masculin	Responsable Eau, Hygiène et Assainissement du camp de Minawao	Minawao, le 10 septembre 2025 à Minawao
Rabiatou Abba	Féminin	Camp Manager Minawao	Le 10 septembre 2025 à Minawao
Ruth Adamu	Féminin	refugiée du camp de Minawao	le 02 novembre 2025 à Minawao
Victoria Yusufu	Féminin	membre du comité abri du camp de Minawao	le 02 novembre 2025 à Minawao